

J'ai dit que l'article de M. Boll m'avait quelque peu attristé. J'avoue en effet que le manque de courtoisie m'en a été pénible, parce que j'y ai vu un symptôme inquiétant de l'époque. Je ne m'en prends pas du tout ici à M. Boll personnellement, mais à cette ambiance de « muflerie » qui, depuis la guerre, envahit peu à peu tous les domaines : les affaires, la politique, les arts. On pouvait croire encore que dans le domaine scientifique s'étaient maintenues des habitudes de discussion honnête, modeste et courtoise. Faudra-t-il déchanter ? La discussion scientifique sera-t-elle dominée à l'avenir par les mêmes mobiles qu'une affiche électorale ? C'est inquiétant, c'est très inquiétant, car s'il en était ainsi, la science y laisserait sa peau, tout simplement ; et le nouveau moyen âge, qui nous assiège de toutes parts, aurait englouti plus vite qu'on ne le pense notre pauvre civilisation qui agonise sous l'œil des Barbares.

Et pourtant, à y réfléchir un peu, l'article de M. Boll n'aura pas été inutile. Ses critiques violentes, acerbes et injustes ont le mérite de faire contre-poids à certains enthousiasmes aveugles et superstitieux, qui sont suscités aujourd'hui par la psychothérapie, et contre lesquels je lutte pour ma part de mon mieux, tout en constatant mon impuissance. Je crois en effet que les plus dangereux ennemis d'une idée sont ses propagandistes ignorants et fanatiques. Ces mysticismes de bas étage sont, eux aussi, des symptômes de notre décadence romaine. M. Boll, sans le vouloir, m'a certainement secondé dans la lutte que je poursuis contre eux, et je l'en remercie bien vivement.

Genève, avril 1925.

CHARLES BAUDOUIN.

§

En l'honneur de Chopin. — Une solennité aura lieu à Marseille, le 23 mai, en l'honneur de Frédéric Chopin. Le matin, inauguration d'une plaque de marbre sur la façade de l'Hôtel Beauvau, où Chopin résida deux mois en 1839. L'après-midi, matinée littéraire et musicale au théâtre du Gymnase. Ces fêtes auront lieu sous le patronage et avec le concours de l'Académie de Marseille (Emile Ripert, président), de la Société des Amis des Lettres, et de nos Associations polonaises.

ÉDOUARD GANCHE.

§

Sur l'origine du mot « rescapé ». — Votre correspondant C. P... commet une légère erreur en disant qu'on ne connaît pas *rescapé* en Wallonie. Le mot est picard-wallon aussi bien que picard ; le wallon propre a *rêchapé*. — *Rêcapé*, *rescapé*, *rêchapé*, variantes dialectales de « réchappé », ont exactement le même sens que le mot français : « échappé contre toute attente ».

La prétention de M. Emile Godin d'avoir, en 1906, formé *rescapé* de *récapé* et *escapé* ferait sourire, si l'on ne se rendait compte qu'il a pu